

de voir sa lumière s'éteindre, et je n'ai aperçu personne dans le parc.

—Alors nous avons au moins deux heures de tranquillité devant nous, et c'est plus de temps qu'il n'en faut. Avancez, vous autres, ajouta-t-il à demi-voix.

Six bohémiens vigoureux, à mine farouche et résolu, sortirent l'un après l'autre du taillis, et vinrent se ranger silencieusement autour de Pierre, qui semblait être le chef de l'expédition. Ils étaient, comme lui, armés de méchants fusils, et portaient chacun une poire à poudre en bandoulière.

—Où sont les chevreuils ? demanda Pierre à Guillaume.

—Ils étaient ce soir au coucher du soleil, dans un taillis, tout proche d'une grande clairière, répondit le jeune homme, et ils ne doivent pas en être sortis. C'est sur la gauche, à l'autre bout du parc.

—Tant mieux ! fit Pierre. Plus ils seront loin du garde et mieux cela vaudra. Allons, en route !

Et faisant signe à Guillaume de le précéder pour lui montrer la route, il se mit en marche avec le reste de la bande.

Ils avançaient d'un pas assuré, Guillaume ayant le soir même exploré le parc et reconnu les allées les plus désertes, mais en faisant de nombreux détours et avec des précautions infinies. Parfois, sur un mot de Pierre, ils s'arrêtaient, et, immobiles, retenant jus-qu'à leur souffle, ils prêtaient l'oreille.

Mais n'entendant jamais que le murmure d'un ruisseau qui serpentait sur leur droite, à travers les taillis, ou le bruit du vent dans les feuilles, ils s'enhardirent peu à peu et hâtèrent le pas. Un quart d'heure après ils atteignaient la clairière indiquée par Guillaume. C'était une prairie assez vaste, coupée en deux par le ruisseau, et bordée de bouquets de hêtres et de châtaigniers entre lesquels s'étendaient des fourrés moins élevés.

En face de l'allée par laquelle arriva la bande, mais un peu sur la droite, se trouvait le taillis où Guillaume avait reconnu la présence des chevreuils.

—Voyons d'abord au juste d'où vient le vent, dit Pierre.

Et trempant le doigt dans le ruisseau, il le tint en l'air jus-qu'à ce qu'un sentiment de fraîcheur particulière, produit par le dessèchement plus rapide de la portion de peau contre laquelle frappait la brise, lui eut indiqué la direction de cette dernière.

—Le vent est pour nous, reprit-il, et à vingt pas ils ne nous sentirent pas. Il s'agit maintenant de se bien poster.

Et après avoir d'un coup d'œil rapide exploré le terrain, il donna ses ordres à ses hommes, qui, par de longs détours, allèrent gagner les bouquets de bois qui bordaient la clairière, et s'y placèrent de telle sorte qu'il était impossible à un chevreuil de traverser la prairie sans passer à portée de plusieurs d'entre eux.

Lorsque Pierre, qui suivait tous leurs mouvements, se fut assuré qu'ils avaient gagné leurs postes, il prit une feuille de hêtre, la plia en deux après l'avoir trouée au milieu du pli, et l'appliquant à ses lèvres avec son souffle adroitement modulé, il imita le cri d'un jeune chevreuil. Tout demeura immobile dans le taillis qu'il observait. Alors il répéta son appel, en le rendant plus sonore et plus pressant, et au bout de quelques secondes, sur la lisière du taillis, éclairée en plein par la lune, deux ou trois branches oscillèrent, et la tête d'un chevreuil apparut inquiète et méfiante.

—Ils sont là, en effet, dit Pierre qui avait mis dans ces apprêts toute l'adresse et la passion d'un braconnier émérite, et la chasse promet d'être belle. A présent, Guillaume, ajouta-t-il en s'adressant au jeune bohémien qu'il avait gardé près de lui, fais le tour de ces deux bouquets de châtaigniers que tu vois à notre gauche, et entre ensuite dans le taillis pour les rabattre de notre côté. Prends bien garde qu'ils ne t'entendent ou ne t'aperçoivent avant que tu n'aies gagné les derrières du taillis. Mais ensuite jette t'y résolument et en faisant le plus de bruit possible pour les pousser tous ensemble dans la clairière.

Guillaume s'éloigna sans répondre, mais un peu à contre-cœur, et Pierre, armant son fusil, choisit, au bout de l'allée, la position la plus avantageuse.

Cinq minutes environ s'écoulèrent. Puis soudain un grand bruit, pareil à celui qu'eût produit le passage d'une trombe, éclata dans le taillis, et une vingtaine de chevreuils, serrés les uns contre les autres en une masse compacte, en débouchèrent brusquement et se précipitèrent éfarés dans la clairière.

Un instant après, au bord des bouquets d'arbres où se tenaient cachés les bohémiens, des lucers rougeâtres jaillirent tout à coup du sein de la nuit, et sept coups de feu se firent entendre à intervalles si rapprochés, qu'ils se confondirent presque en une seule détonation dont l'éclat, répercuté par l'écho, se prolongea au loin en un sourd grondement.

Épouvantés, les chevreuils tourbillonnèrent un instant sur eux-mêmes, ne sachant plus dans quelle direction fuir. Puis, entraînés par le chef du troupeau, ils s'élançèrent sur ses traces avec une rapidité vertigineuse, et quelques secondes après, ils avaient disparu dans un autre taillis.

Les bohémiens s'étaient déjà précipités dans la clairière. La plupart de leurs coups tirés au repos et d'une main exercée, avaient porté, et cinq chevreuils gisant sur l'herbe, à quelques pas les uns des autres. Tous étaient tombés morts ; deux autres se débattaient dans les dernières convulsions de l'agonie. Deux coups de couteau mirent immédiatement fin à leurs souffrances.

—Ea voilà bien assez pour une fois, dit Pierre, après avoir promené un regard inquiet autour de lui. Nos fusils ont fait un bruit du diable, et si le garde les a entendus, avant cinq minutes il sera à nos trousses. Que chacun charge une de ces bêtes sur ses épaules, et sortons du parc par le chemin le plus court. Allons, dépêchez !

Et prêchant d'exemple, il se baissait déjà pour ramasser un chevreuil, lorsqu'il s'arrêta soudain, paralysé par la surprise et l'effroi. Un spectacle si étrange, si inattendu, venait de frapper sa vue, qu'à peine osait-il en croire ses yeux.

Du bouquet de bois sur la lisière duquel il s'était posté, une dizaine d'hommes bien armés venaient de déboucher en silence, et ils s'avançaient résolument et en bon ordre à la rencontre des braconniers.

(La suite au prochain numéro.)